



LA GAZETTE

N°23 mai 2014



Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - www.lycee-pabloneruda38.fr- rubrique vie lycéenne



Maison d'Izieu

Après nos travaux en lien avec la Maison d'Izieu

<http://www.memorializieu.eu/spip.php>,

voir les gazettes 7, 9, 11, 15, 16 et 17

<http://www.lycee-pabloneruda38.fr/1-311-Gazettes.php>

ainsi que le livret

<http://www.marie-mathias.com/2012-maj-Izieu/flipBook.html>,

*nous nous engageons progressivement dans un nouveau projet
en relation avec le Musée de l'Ancien Evêché :*

<http://www.ancien-veche-isere.fr>



Musée de l'Ancien Evêché

Cette activité se déploiera sur plusieurs années (à partir du programme de philosophie des classes de Terminale : Religion, Histoire, Art, Interprétation, Vérité) <http://www.education.gouv.fr/bo/2003/25/MENE0301199A.htm> et aura pour thème : *la place du religieux dans notre société.* (Thème que nous précisons ultérieurement.)
Durant l'année scolaire 2014-2015, nous traiterons essentiellement de la question de l'interprétation, sur certains points historique, philosophique, artistique.

Nous savons que plusieurs chemins sont possibles :

- Opter pour le silence et l'ignorance, refuser – ou interdire – de discuter de ces champs de l'existence humaine.
- Imposer une interprétation dogmatique et entraver par là toute liberté de réfléchir, de chercher.
- Chercher, réfléchir ensemble, douter, dans le respect de la liberté de chacun. Cette démarche, faite de questions et d'hypothèses plus que d'affirmations, est peu confortable car elle impose une acceptation : l'incertitude.

Nous veillerons à nous tenir à l'attitude socratique : « Socrate [s'adressant à Gorgias (un sophiste)] : J'imagine, Gorgias, que tu as eu, comme moi, l'expérience d'un bon nombre d'entretiens. Et, au cours de ces entretiens, sans aucun doute auras-tu remarqué la chose suivante : les interlocuteurs ont du mal à définir les sujets dont ils ont commencé de discuter et à conclure leur discussion après s'être l'un et l'autre mutuellement instruits. Au contraire, s'il arrive qu'ils soient en désaccord sur quelque chose, si l'un déclare que l'autre se trompe ou parle de façon confuse, s'ils s'irritent l'un contre l'autre, et chacun d'eux estime que son interlocuteur s'exprime avec mauvaise foi, pour avoir le dernier mot, sans chercher à savoir ce qui est au fond de la discussion. Il arrive même, parfois, qu'on se sépare de façon lamentable : on s'injurie, on lance même les insultes qu'on reçoit, tant et si bien que les auditeurs s'en veulent d'être venus écouter de pareils individus. Te demandes-tu pourquoi je parle de cela ? Parce que j'ai l'impression que ce que tu viens de dire n'est pas tout à fait cohérent, ni parfaitement accordé à ce que tu disais d'abord au sujet de la rhétorique. Et puis, j'ai peur de te réfuter, j'ai peur que tu ne penses que l'ardeur qui m'anime vise, non pas à rendre parfaitement clair le sujet de notre discussion, mais bien à te critiquer. Alors, écoute, si tu es comme moi, j'aurais plaisir à te poser des questions, sinon, j'y renoncerais. Veux-tu savoir quel type d'homme je suis ? Eh bien, je suis quelqu'un qui est content d'être réfuté, quand ce que je dis est faux, quelqu'un qui a aussi plaisir à réfuter quand ce qu'on me dit n'est pas vrai, mais auquel

il ne plaît pas moins d'être réfuté que de réfuter. En fait, j'estime qu'il y a plus grand avantage à être réfuté, dans la mesure où se débarrasser du pire des maux fait plus de bien que d'en délivrer autrui. Parce qu'à mon sens, aucun mal n'est plus grave pour l'homme que de se faire une fausse idée des questions dont nous parlons en ce moment. Donc, si toi, tu m'assures que tu es comme moi, discutons ensemble ; sinon, laissons tomber la discussion et brisons-là. »

Platon *Gorgias* (457d-458a)

Notre groupe de travail est actuellement composé des personnes suivantes : Pierre Castrounis, professeur d'histoire à la retraite, Muriel Granier, documentaliste, Hervé Lauret, professeur de sciences physiques, diplômé d'histoire de l'art, Marie Mathias, sculpteur, Dominique Perroud, professeure de philosophie.

Nous avons entamé cette année une première approche du travail autour de la place du religieux dans notre société en proposant à des élèves de Terminale volontaires une visite commentée des vestiges archéologiques et de certains édifices religieux grenoblois couvrant une vaste période du IV^e siècle au XVII^e siècle.

Ce travail sur le terrain a été précédé d'un exposé général de deux heures au lycée le 14 avril. Il semblait indispensable de fournir aux participants quelques instruments chronologiques, conceptuels, etc. nécessaires à la compréhension de ce qu'ils allaient voir. Cette intervention a été organisée autour de documents et structurée par trois questions successives : quelles étaient les spécificités du cadre spatial et démographique grenoblois ? Comment l'histoire de cette ville s'est-elle inscrite dans "l'histoire de France" et dans l'histoire en général ? Quelle était la puissance de l'Eglise catholique ?

Le 26 avril, en quatre heures, le groupe composé d'élèves de TL et de TS est d'abord allé au Musée archéologique Saint-Laurent, puis au Musée de l'ancien évêché (baptistère et cathédrale Notre-Dame), et enfin à la collégiale Saint-André. Les lieux retenus appartiennent essentiellement à la période médiévale, mais toutes les générations ayant laissé leurs legs, les explications, les questions et les réponses ont souvent largement débordé les limites chronologiques du Moyen-Âge. Les commentaires ont voulu souligner les caractéristiques, parfois l'originalité et toujours l'intérêt historique des lieux visités. A travers ces derniers, la place du religieux et de l'Eglise catholique dans les sociétés passées ont été abordés. Les découvertes faites à Saint-Laurent et le baptistère du groupe cathédral ont permis aussi d'éclairer tout particulièrement certains principes et certains rites chrétiens.

Nous espérons que ce travail aura donné aux participants l'envie de retourner en ces lieux, d'aller plus loin dans la découverte et la compréhension d'un patrimoine qu'ils côtoient fréquemment.

Pierre Castrounis, professeur retraité

Des vestiges archéologiques et des édifices religieux grenoblois témoins de l'histoire de la ville et de ses habitants

Visite de Grenoble, le 26 avril 2014

Voyage dans le temps :

La ville de Grenoble nous a dévoilé ses secrets enfouis dans ses vestiges archéologiques, ses édifices religieux et ses nombreux monuments historiques. C'est accompagné de notre guide et ancien professeur d'histoire, Monsieur Castrounis, ainsi que de quatre accompagnateurs, que le voyage dans le temps a commencé.

Il a débuté devant l'église Saint-Laurent et son site archéologique. Lieu d'inhumation le long

d'une voie qui conduisait à la Savoie à l'époque gallo-romaine, les archéologues ont mis à jour un lieu de sépulture majeur sous et autour de l'église, avec en particulier la découverte d'un grand mausolée datant du V^e siècle situé dans ce faubourg extramuros de la ville. Ce tombeau devait être réservé à des gens d'Eglise importants. Le site de Saint-Laurent, essentiel pour retracer une partie de l'histoire grenobloise, a sans doute joué un grand rôle dans l'évangélisation de la population de Cularo

(premier nom celtique de Grenoble qui, selon certaines sources, voudrait dire « champ de courges »), car au fil du temps des tombes des habitants sont venues s'ajouter autour du mausolée. On était inhumé près de chrétiens exemplaires qui pouvaient servir d'intercesseurs pour accéder au paradis. Grâce aux fouilles archéologiques nous avons aperçu avec fascination des squelettes et des ossements humains placés par couches successives jusqu'au XVIII^e siècle, l'ordonnance royale de 1776 in-

terdisant les inhumations dans les églises et obligeant à déplacer les cimetières extra-muros. L'expansion



L'église Saint-Laurent : une église romane dont la construction débuta au milieu du 12^e siècle et qui fit partie d'un prieuré bénédictin fondé en 1012.

du site s'est caractérisée par la construction d'une église aux VI^e et VII^e siècles avec la fameuse crypte Saint-Oyand que nous avons visitée. Cette église a été partiellement remplacée par un autre édifice religieux au IX^e siècle, puis par la construction d'un prieuré bénédictin à partir du XII^e siècle dont seule l'église subsiste aujourd'hui. Les moines ont quitté les lieux au XVII^e siècle. La crypte a été classée monument historique dès 1850.

La suite de la visite nous a emmenés sur l'autre rive de l'Isère, célèbre pour ses crues (avec celles du Drac) dont certaines furent dévastatrices comme par exemple en 1219 ou en 1733. Nous avons fait une courte halte devant la tour de l'Isle, « premier hôtel de ville » de Grenoble, construite entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle.

Notre étape suivante a été le groupe cathédral, un ensemble d'édifices religieux situés place Notre-Dame comportant la cathédrale, l'église Saint-Hugues, le baptistère et le palais épiscopal. Grenoble a conservé une église double (Notre-Dame et Saint-Hugues) fréquente au début du Moyen-Âge. Les fouilles archéologiques effectuées avant l'installation de la ligne de tramway ont permis de retracer l'histoire de cet ensemble et de certaines pratiques religieuses chrétiennes. Ados-

sée au solide rempart gallo-romain bâti à la fin du III^e siècle sur ordre des empereurs Maximien et Dioclétien, la cathédrale incarne le pouvoir des évêques durant tout le Moyen-Âge et au-delà, c'est-à-dire celui de l'Église catholique. Elevée au rang de cité par l'empereur Gratien à la fin du IV^e siècle, Gratianopolis (Grenoble) devient aussi à la même époque le siège d'un évêché.



Le groupe cathédral : au premier plan, le marquage au sol des vestiges du rempart gallo-romain et du baptistère; à gauche, le palais épiscopal; au centre, le clocher-porche de la cathédrale Notre-Dame.

Au Musée de l'Ancien Evêché nous avons pu découvrir les vestiges du rempart gallo-romain et ceux du baptistère. Cet édifice qui était une église à part entière, fut utilisé de la fin du IV^e siècle jusqu'au X^e siècle pour les baptêmes par immersion (jusqu'aux VII^e/ VIII^e siècles), puis par aspersion. Le baptême a été et reste un des sacrements majeurs du christianisme. C'est un rite de purification et d'entrée dans la communauté chrétienne. Il nécessite un rituel précis et ordonné dans lequel au départ l'évêque devait immerger le catéchumène (personne qui va recevoir le baptême) dans une cuve octogonale. Ensuite, la cuve réduite et

pentagonale avec une colonne équipée en son centre d'un tuyau d'adduction d'eau permettent de dire que le rituel du baptême a évolué, se faisant par aspersion. Ce système d'adduction d'eau rend compte aussi des capacités techniques de l'époque. Au X^e siècle le baptistère fut abandonné, détruit et remplacé par un cimetière jusqu'au XVII^e siècle.

Nous avons découvert l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame, lieu de culte où les évêques siégeaient. Cette cathédrale majestueuse telle que nous la voyons aujourd'hui résulte essentiellement des travaux entrepris au XIII^e siècle (gothique), mais elle est nourrie par différents styles. On retrouve des voûtes d'ogive, une chaire de style baroque, un ciborium du XV^e siècle, etc. Des transformations importantes ont été apportées au XIX^e siècle.

Cet ensemble nous montre comment étaient établies au Moyen-Âge l'organisation et l'autorité de l'Église catholique. Grenoble était le siège du pouvoir des évêques qui s'opposaient aux dauphins pour le contrôle de la ville. Certains quartiers de la cité étaient soumis à l'autorité des premiers, d'autres à celle des seconds.

Notre voyage dans le temps s'est terminé à la collégiale Saint-André, église du dauphin bâtie à partir du XIII^e siècle.

Rappelons que le Dauphiné (Isère, Drôme, Hautes-Alpes) fut une principauté indépendante du XI^e siècle jusqu'en 1349, année de son rattachement au royaume de France. C'est ce qu'on appelle « le transport » du Dauphiné, c'est-à-dire la vente de la principauté par le dauphin Humbert II.

Sobre et influencée par l'Italie toute proche, l'église montre par son haut clocher l'affirmation du pouvoir laïc des dauphins au détriment de celui des évêques. Cette église a été construite durant la période de transition entre le roman et

le gothique. Elle abrite le tombeau du chevalier Bayard, où reposent les restes présumés de ce chevalier d'origine française légendaire, réputé pour ses prouesses au combat, sa bravoure et sa fidélité au roi.

Cette visite nous a permis de découvrir une partie du passé d'une ville riche en histoire.

Nous avons pu observer certains édifices religieux, cherché à comprendre l'influence de l'Église catholique sur la vie politique, économique et sociale dans le passé. Nous avons aussi réfléchi à certains principes et certaines pratiques du christianisme.

Ce patrimoine fait notre fierté et nous devons le connaître pour mieux le comprendre et l'apprécier.

Léa Lebouvier, TL



L'entrée Nord de la collégiale Saint-André (13e siècle) : un porche en plein cintre, une décoration gothique, les traces d'une peinture de 12 personnages au linteau, sans doute les 12 apôtres.

Photographies d'Eva Hamelin-Vilatte, TL

LES HOMMES DEBOUT Pour la mémoire et la dignité du génocide des Tutsi au Rwanda

Projet d'art contemporain conçu par Bruce Clarke

<http://www.uprightmen.org/#Projet>

Texte de présentation : « 1994, Rwanda, un génocide se déroule dans l'indifférence générale. Entre avril et juillet, plus d'un million de personnes sont exterminées parce que leur carte d'identité ou leur faciès les désignait comme "Tutsi". (...) »

2014, 20 ans plus tard, le plasticien Bruce Clarke et le *Collectif pour les Hommes debout* rendent hommage aux victimes au moyen de peintures d'hommes, de femmes, d'enfants, debout, majestueuses et dignes, plus grandes que nature, peintes directement sur les lieux de mémoire au Rwanda, accrochées ou projetées sur des lieux symboliques ailleurs dans le monde. Ces silhouettes, témoins silencieux mais incarnés, redonnent une présence aux disparus tout en symbolisant la dignité d'êtres humains confrontés au crime des crimes que représente la négation du droit à la vie de tout un peuple. L'objectif est de faire connaître cet épisode historique, souvent perçu comme une tragédie africaine de plus. Affirmer la mémoire du génocide des Tutsi c'est rappeler à l'Humanité que, malgré les bonnes résolutions et les discours qui ont suivi les génocides des Arméniens et des Juifs, il y eut d'autres génocides au XXe siècle.

Pour lutter contre l'amnésie, durant l'année 2014, *Les Hommes debout* seront visibles au Rwanda et dans plusieurs villes du monde, en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Bénin et au Canada. (...) »

<http://www.uprightmen.org/wp-content/uploads/2013/01/BrochureHDfra-net.pdf>

<http://www.bruce-clarke.com/>

En 2012-2013, des élèves de Terminale L, du lycée P. Neruda, en lien avec la Maison d'Izieu, ont travaillé sur ce thème de réflexion. Génocide au Rwanda, en 1994 Conférence de Ph. Quintin, professeur d'histoire du service pédagogique de la Maison d'Izieu

Lundi 15 avril 2013, monsieur Quintin, professeur d'histoire, qui travaille au service pédagogique de la Maison d'Izieu, a fait une conférence sur le génocide qui a eu lieu au Rwanda en 1994.

On parle peu en France de ce génocide ; pourtant, des Tutsi et des Hutu vivent réfugiés en France, dans la région Rhône-Alpes en particulier. Le Rwanda, autrement nommé "le pays des 1000 collines", est un pays propice à la culture et à l'élevage. Il est entouré de pays beaucoup plus vastes : la République Démocratique du Congo, l'Uganda, la Tanzanie et le Burundi. Sa capitale se nomme Kigali. Avant la colonisation, la société rwandaise était organisée en clans, et composée de différents groupes socio-professionnels : des cultivateurs (Hutu), des éleveurs (Tutsi) et des artisans (Twa). Les cultivateurs étaient les plus nombreux. L'ensemble des rwandais avait la même langue, la même religion, et plus largement la même culture ; des mariages se nouaient entre des membres de ces différents groupes. Lire la suite :

<http://www.lycee-pabloneruda38.fr/media/GazetteNum-16.pdf>

